

Mardi, à ohso • Arte

Documentaire. "Exhibition: la télévision".

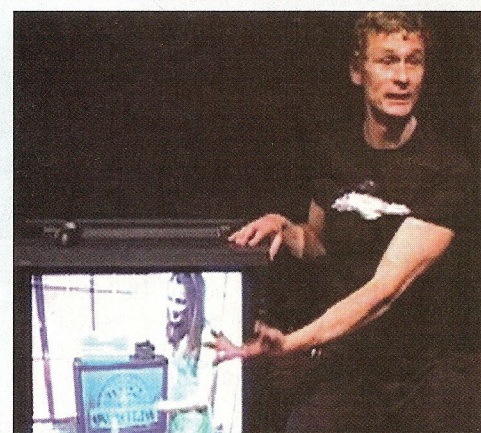
## Arts cathodiques

Des performances de Yan Duyvendak aux installations de Wolf Vostell, la télévision inspire les artistes. État des lieux avec le réalisateur Jérôme de Missolz.

Quand l'art contemporain se rêve engagé et s'attaque à l'exhibitionniste télévision, celle-ci en prend plein la lucarne. Le magazine culturel «Exhibition» présente, en un montage souvent inventif, l'œuvre parfois hermétique d'artistes captivés par le petit écran. Tous démontrent, avec une inégale subtilité, combien la perverse télévision manie l'hypnose aliénante, message rebattu mais pas infondé. Le plus captivant d'entre ces artistes est Yan Duyvendak. Alliant performance, théâtre et danse, il évolue sur scène autour d'un unique accessoire: sa télévision. Le concept de son spectacle: mimer une soirée de zapping. *«L'idée, c'est un mec à la maison qui tout à coup pète un plomb et décide de faire exactement ce que la télé lui dit de faire»*, ré-

sume-t-il. Incarnant des séquences se succédant à un rythme rapide, il recrée cette sensation de vertige, voire d'écoeurement, qui saisit le téléspectateur boulimique.

Charles Pennequin, gendarme et poète, articule quant à lui des bribes de dialogues de la série «Urgences», l'œil exorbité et le visage collé à la caméra. Il s'est fait connaître grâce à son texte «Eteignez la télé», histoire d'un homme assommé d'images qui se révolte et détruit son téléviseur. Antoni Muntadas entreprend une critique des médias et du discours politique, tandis que le Norvégien Eivind Tolas, dans sa provocante vidéo «Love is The Law» (2003), met en scène un présentateur du JT qui, impassiblement, pastiche le discours du Christ sur l'amour du prochain devant un flot d'images guerrières ou pornographiques. Enfin, premier artiste à intégrer, dès 1958, un téléviseur dans une de ses



Yan Duyvendak mime une soirée de zapping, jusqu'à recréer l'écoeurement du téléspectateur boulimique. "

œuvres, l'Allemand Wolf Vostell présente, dans son installation «Dépression endogène Los Angeles», une basse-cour fantaisiste composée de postes entre lesquels évoluent des dindons. Avertissement limpide adressé aux téléspectateurs plumés. • C. D.